

Franchir les murs du silence

Les Innocentes d'Anne Fontaine

Catherine Lemieux Lefebvre

Volume 34, numéro 4, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83520ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemieux Lefebvre, C. (2016). Compte rendu de [Franchir les murs du silence / *Les Innocentes* d'Anne Fontaine]. *Ciné-Bulles*, 34(4), 50–50.



Les Innocentes

d'Anne Fontaine

Franchir les murs du silence

CATHERINE LEMIEUX LEFEBVRE

Trace et mémoire des événements passés, l'Histoire donne parfois cette impression d'immuabilité bien qu'elle soit en constante réécriture, redéfinie dans l'esprit collectif par la mise en lumière de certains moments jusque-là oubliés. Si la Seconde Guerre mondiale est au nombre de ces périodes abondamment abordées dans les médias et les arts, plusieurs de ses épisodes restent à l'écart. Dans son plus récent long métrage, **Les Innocentes**, Anne Fontaine tourne sa caméra vers deux grandes « négligées » : les femmes et la Pologne.

Les Allemands ont retraité et la guerre est terminée en Pologne, libérée par l'armée soviétique dont les troupes occupent toujours le territoire qu'elle contrôle. La Croix-Rouge française basée au pays s'assure de rapatrier tous ses soldats et citoyens. Mathilde Beaulieu (Lou de Laâge), une interne appelée à l'aide par une jeune religieuse, découvre dans le couvent des Bénédictines le résultat d'horreurs qu'elle ne soupçonnait pas, alors que plusieurs d'entre elles sont enceintes, et presque à terme, à la suite de viols collectifs perpétrés par les soldats de

l'U.R.S.S. Leur tragédie les force à briser leur isolement et à accepter les soins médicaux de Mathilde afin d'assurer la survie des futures mères et des enfants.

Anne Fontaine réussit à aborder un sujet grave ainsi que des questionnements moraux et éthiques essentiels sans tomber dans le pathos. **Les Innocentes** affiche une mise en scène sobre dont les images aux teintes froides évitent les prouesses techniques et laissent toute la place à l'histoire. La construction des personnages échappe aux représentations stéréotypées des religieuses et montre d'abord des femmes, diversifiées et ambivalentes, qui évoluent tout au long du récit, qui ont un passé et des perspectives d'avenir variées. Ces femmes coupées du monde peuvent être empreintes de doutes et de douleurs; elles peuvent faire preuve de compassion et d'amour, commettre des erreurs et être rongées par les remords alors qu'elles croient faire ce qui est juste. Puissant portrait humain, **Les Innocentes** ne cherche pas à magnifier ni à héroïser Mathilde qui, bien qu'elle assure la survie des Sœurs et une relative protection du couvent, est elle aussi confrontée à la violence du vainqueur et au machisme latent. Ces multiples portraits de femmes sont riches et permettent au spectateur de s'engager plus intensément et plus personnellement lors du visionnage.

La force du long métrage réside en grande partie dans l'interprétation de ses actrices. Agata Buzek joue avec justesse et nuances Sœur Maria, principale « alliée » et traductrice de Mathilde Beaulieu. La caméra de Fontaine s'intéresse aux visages des personnages et saisit tant les émotions intenses que la subtilité de la retenue des Bénédictines. De plus, avec un souci de réalisme, le film a été tourné en français, en polonais et en russe, de sorte que certaines scènes proposent un jeu de dialogues pertinent dans lequel Mathilde Beaulieu souffre de la barrière linguistique qui peut la mettre involontairement à distance des Polonaises et la rendre dépendante de Sœur Maria.

Bien que son récit relate des faits s'étant déroulés il y a plus de 70 ans, **Les Innocentes** est un film éminemment contemporain par sa facture autant que par sa manière d'entrer en résonance avec des conflits armés qui, aujourd'hui encore, se succèdent et entraînent leur lot d'injustices et de rapports de force. Le sort que connaissent les Bénédictines évoque les violences commises envers les femmes en périodes de guerre, toutes époques confondues. Le film d'Anne Fontaine propose ainsi une réflexion élargie et tristement universelle sur les comportements humains en temps de conflits, sur leurs profondes conséquences et sur la nécessité de ne pas les laisser tomber dans l'oubli. **CB**



France-Pologne / 2016 / 115 min

RÉAL. Anne Fontaine **SCÉN.** Anne Fontaine, Pascal Bonitzer, Alice Vial et Sabrina B. Karine **IMAGE** Caroline Champetier **SON** Olivier Mauvezin, Francis Wargnier et Jean-Pierre Laforce **MUS.** Grégoire Hetzel **MONT.** Annette Dutertre **PROD.** Éric et Nicolas Altmayer **INT.** Lou de Laâge, Agata Buzek, Agata Kulesza, Vincent Macaigne, Joanna Kulig, Katarzyna Dabrowska **DIST.** Métropole Films